



TOGETHER
for a sustainable future

OCCASION

This publication has been made available to the public on the occasion of the 50th anniversary of the United Nations Industrial Development Organisation.



TOGETHER
for a sustainable future

DISCLAIMER

This document has been produced without formal United Nations editing. The designations employed and the presentation of the material in this document do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Secretariat of the United Nations Industrial Development Organization (UNIDO) concerning the legal status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries, or its economic system or degree of development. Designations such as “developed”, “industrialized” and “developing” are intended for statistical convenience and do not necessarily express a judgment about the stage reached by a particular country or area in the development process. Mention of firm names or commercial products does not constitute an endorsement by UNIDO.

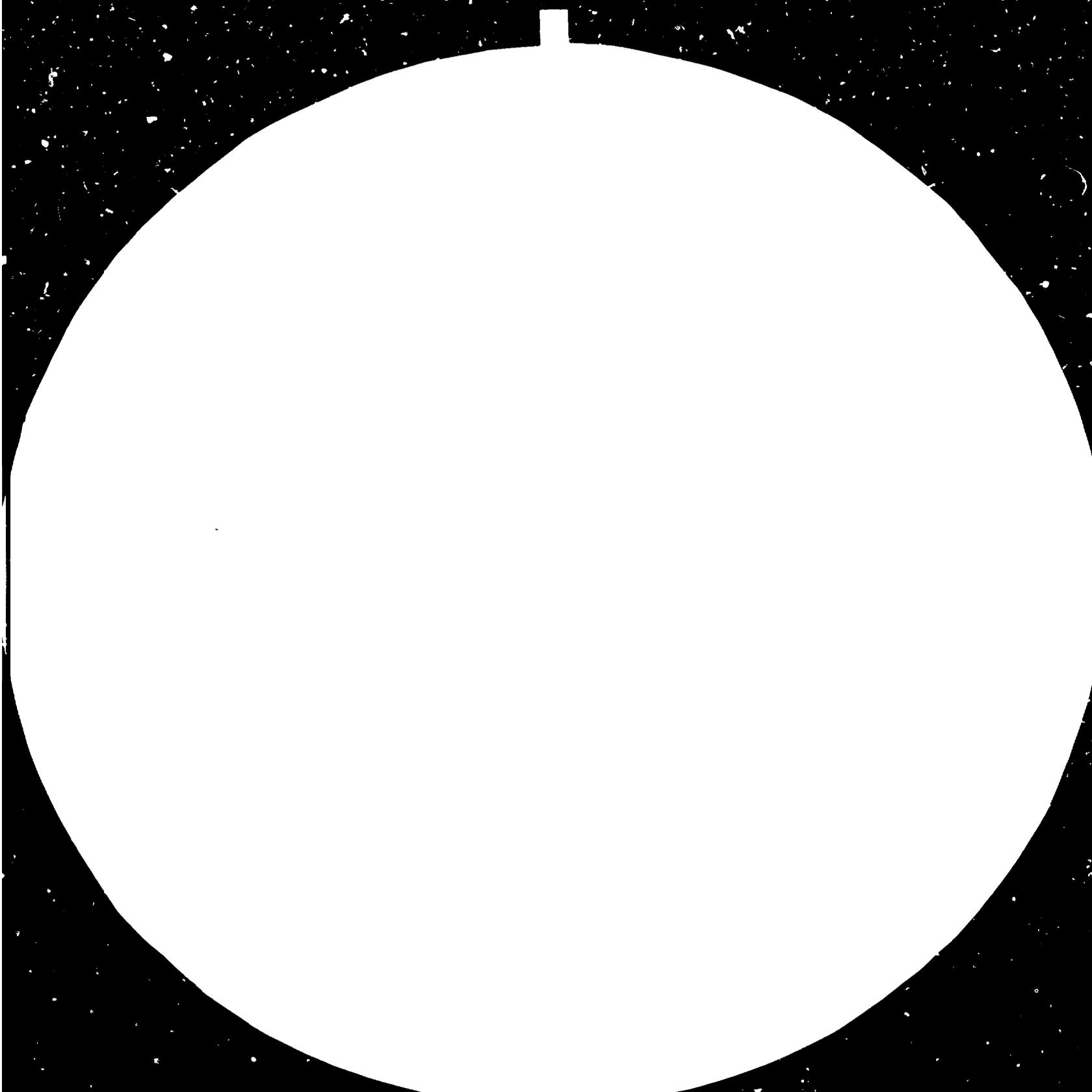
FAIR USE POLICY

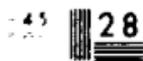
Any part of this publication may be quoted and referenced for educational and research purposes without additional permission from UNIDO. However, those who make use of quoting and referencing this publication are requested to follow the Fair Use Policy of giving due credit to UNIDO.

CONTACT

Please contact publications@unido.org for further information concerning UNIDO publications.

For more information about UNIDO, please visit us at www.unido.org





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART
NATIONAL BUREAU OF STANDARDS
STANDARD REFERENCE MATERIAL 1010a
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



13934-F



Distr. LIMITEE

ID/WG.427/9
16 août 1984

FRANCAIS
Original : ANGLAIS

Organisation des Nations Unies pour le développement industriel

Deuxième Consultation sur l'industrie alimentaire
et plus particulièrement sur les huiles
et graisses végétales

Copenhague (Danemark), 15-19 octobre 1984

DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DES HUILES ET GRAISSES VEGETALES :
APPROCHE INTEGREE ET RESULTATS*

Document d'information

établi par le secrétariat de l'ONUDI

2632

* Traduction d'un document n'ayant pas fait l'objet d'une mise au point rédactionnelle.

V.84-89210

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
Résumé	4
Introduction	7
1. Examen général de la situation dans le secteur des matières grasses végétales	8
1.1 Tendances récentes de la production de graines oléagineuses et de fruits de palmier à huile	8
1.2 Tendances en matière d'extraction de l'huile	9
1.3 Tendances de la production des huiles végétales	10
1.4 Tendances de la production de tourteaux	10
1.5 Tendances du commerce international	11
1.5.1 Commerce international des huiles	12
1.5.2 Commerce international des tourteaux	13
1.6 Tendances de la consommation des huiles et des tourteaux	14
1.7 Tendances des prix	16
2. Approche intégrée du développement	18
2.1 Classification des pays en développement	18
2.2 Principaux obstacles au développement de l'industrie	21
2.2.1 Obstacles à la production	21
2.2.2 Obstacles au traitement	22
2.2.3 Obstacles à la commercialisation	23
2.3 Utilisation de la capacité	23
2.4 Approche intégrée au niveau du secteur	24
2.5 Coopération internationale	28

Annexe

LISTE DES TABLEAUX

	<u>Page</u>
Tableau 1 - Production mondiale de certaines graines oléagineuses (1976, 1982)	32
Tableau 2 - Production d'huiles et de graisses végétales (en équivalent-huile) par région (1976, 1982)	33
Tableau 3 - Les dix principaux pays producteurs d'huiles et de graisses végétales (en équivalent-huile) en 1982	34
Tableau 4 - Production mondiale de tourteaux moulus ou non (1976, 1982)	35
Tableau 5 - Importations et exportations de l'ensemble des huiles : 1976 et 1982	36
Tableau 6 - Importations et exportations de l'ensemble des tourteaux moulus : 1976 et 1982	37
Tableau 7 - Prix moyen de certaines huiles pour la période 1977-1983.	38

Résumé

Le présent document a pour objet d'évaluer l'évolution générale de la production, du commerce, de la consommation et des prix des huiles et tourteaux au cours de la période 1976-1982, du point de vue des objectifs de développement des pays en développement. Il ressort de cette évaluation que, dans l'ensemble, ce secteur reste l'une des industries prépondérantes dans ce groupe de pays. Toutefois, la production totale d'huiles et de tourteaux végétaux a progressé plus lentement dans les pays en développement que dans les pays développés, si bien que ces derniers en assurent désormais une part un peu plus importante.

Au cours de ladite période, seul un nombre restreint de pays en développement ont concentré leurs efforts sur la production d'huiles et de tourteaux végétaux. Plusieurs d'entre eux ont réussi à augmenter leur production totale, tandis que dans certains autres pays en développement la production a stagné, voire diminué (Afrique).

Si l'on examine l'ensemble des régions, le taux de croissance le plus élevé de la production d'huiles végétales a été enregistré par les pays à économie planifiée d'Asie. Certains pays d'Asie du Sud et du Sud-Est et d'Amérique latine ainsi que certains pays développés à économie de marché ont aussi enregistré des taux de croissance supérieurs à la moyenne mondiale. Un taux de croissance négatif a été enregistré en Afrique du Nord et en Asie occidentale.

La graine de soja, à faible teneur en huile et forte teneur en farine, est restée prédominante. Toutefois, bien que la production de graines de soja dans les pays en développement ait augmenté en chiffres absolus, elle a perdu la place qu'elle occupait dans la production mondiale en raison, notamment, de l'expansion de l'industrie de l'huile de palme en Malaisie, qui représente maintenant plus de 10 % du marché mondial d'huiles comestibles.

La concentration des efforts sur la production s'est répercutée sur les exportations d'huile et de tourteaux. De manière générale, les pays en développement qui ont réussi à augmenter leur production d'huiles et de tourteaux ont aussi assuré l'essentiel des exportations accrues de ces produits.

Les importations d'huiles et de tourteaux végétaux vers les pays en développement ont connu un accroissement particulièrement rapide. Les huiles importées par les pays en développement provenaient pour une bonne part d'autres pays en développement, surtout du Brésil et de la Malaisie, et la coopération commerciale Sud-Sud dans ce secteur s'en est trouvée renforcée.

L'offre sur le marché international des huiles et des tourteaux est devenue excédentaire, ce qui a contribué dans une très large mesure à une baisse durable des prix.

Les prix mondiaux des huiles et tourteaux végétaux, qui avaient enregistré un niveau record en 1978-1979 ont commencé lentement à diminuer, atteignant leur niveau le plus bas au début de 1983. Depuis, ils ont augmenté rapidement et ont à nouveau atteint un niveau élevé. L'augmentation des prix a bénéficié aux pays exportateurs, mais a eu des retombées négatives sur la balance des paiements d'un groupe important de pays en développement importateurs. La baisse des prix a entraîné une diminution des recettes d'exportations pour les pays exportateurs; quant aux pays importateurs, les importations d'huiles à bon marché ont eu tendance à décourager la production nationale.

La consommation d'huiles et de tourteaux végétaux dans les pays en développement a été nettement inférieure à celle des pays industrialisés. Néanmoins, on a enregistré dans un grand nombre de pays en développement une augmentation régulière de la consommation d'huiles par habitant. Cependant, dans la majorité des pays, l'augmentation de la consommation pourrait être due à un accroissement des importations.

Il existe de nombreux pays en développement dans lesquels la demande d'huiles et de tourteaux végétaux est supérieure à la production nationale, ce qui les oblige à importer de grandes quantités de ces produits, bien que plusieurs d'entre eux possèdent un climat et des sols favorables à un accroissement de la production nationale d'oléagineux. Ces pays rencontrent de nombreux obstacles dans les domaines de la production, de la transformation et de la commercialisation, ce qui entraîne une sous-utilisation des potentialités de développement, un accroissement lent, voire la stagnation, de la production, et un faible taux d'utilisation de la capacité.

Le niveau actuel d'utilisation de la capacité dans les pays en développement est très préjudiciable à l'efficacité de ce secteur. En revanche, on peut considérer qu'il existe de ce fait des réserves énormes en vue d'une expansion rapide de l'industrie de transformation des graines oléagineuses, sans que des investissements supplémentaires soient nécessaires, à condition qu'un approvisionnement suffisant de matières premières soit garanti et qu'il n'y ait pas d'obstacles techniques à un accroissement des activités de transformation.

Bien qu'il n'existe pas de stratégie universelle pour le développement de ce secteur, l'application d'une approche intégrée permettrait sans doute d'optimiser les résultats. Toutefois, la notion de développement intégré, qui dépend de diverses variables, ne peut être assimilée à une stratégie susceptible d'être appliquée de manière identique dans tous les pays désireux de développer leur industrie; il conviendrait plutôt d'y voir une grille d'appui comportant une combinaison variable de facteurs qui devraient être pris en compte séparément suivant les nécessités de chaque cas.

On trouvera dans le présent document l'ébauche d'une approche intégrée portant sur la production de matières premières, la transformation et la commercialisation et définissant le cadre d'une coopération internationale. Une coopération internationale est souhaitable, notamment lorsque surgissent des problèmes critiques aux divers stades de la chaîne intégrée production-transformation-commercialisation.

Introduction

1. Le présent document, qui est basé sur une étude intitulée "The vegetable oils and fats industry in developing countries : Outlook and perspectives", (Situation et perspectives d'avenir de l'industrie des matières grasses végétales dans les pays en développement), se compose de deux parties.
2. Dans la première, on donne un aperçu général de l'évolution du secteur au cours de la période comprise entre la première Consultation sur l'industrie des huiles et des graisses végétales et la première Consultation sur l'industrie alimentaire, c'est-à-dire entre 1976 et 1982. L'évolution des quantités pressées de graines et de fruits oléagineux, de la production d'huiles végétales et de tourteaux ainsi que de la consommation et des prix de ces produits y est aussi analysée brièvement.
3. On s'est efforcé, en particulier, de mettre en lumière les caractéristiques de la production, de la consommation et des marchés dans les pays en développement et notamment, le taux de croissance du secteur, la concentration accrue des activités de production et de commercialisation, la diversification des niveaux de consommation, l'augmentation de la demande d'huiles et de produits dérivés, etc.
4. La deuxième partie du document a pour but de classer les pays en développement en fonction de leur production d'huiles végétales et de produits dérivés, de leur part dans les exportations et de leurs possibilités d'expansion. On y expose ensuite les principales difficultés auxquelles ces pays se heurtent en matière de production, de transformation et de marketing ainsi que d'utilisation des capacités. Cet exposé sert d'introduction au chapitre suivant, qui est consacré à la question de l'approche sectorielle intégrée, où l'on s'efforce d'apporter des idées pour l'examen des stratégies propres à promouvoir le développement du secteur. En particulier, on espère pouvoir formuler une stratégie efficace en faveur des nombreux pays en développement qui, bien que possédant les atouts nécessaires pour développer cette industrie, n'en ont pas encore tiré parti. On estime que la meilleure façon d'en promouvoir la mise en valeur est d'adopter une approche intégrée. Il faut espérer que la coopération internationale viendra appuyer les efforts faits dans ce sens au niveau national.

1. Examen général de la situation dans le secteur des matières grasses végétales

1.1 Tendances récentes de la production de graines oléagineuses et de fruits de palmier à huile

5. La production mondiale de graines oléagineuses (à l'exclusion des fruits des palmiers à huile) est passée de 130,6 millions de tonnes en 1976 à 179,7 millions de tonnes en 1982, soit une augmentation de 37,6 % et un taux de croissance annuel de 5,4 %. Le tableau 1 indique le niveau de la production de graines oléagineuses et la part des pays en développement dans la production des différentes matières premières oléifères au cours de la période étudiée.

6. La part des pays en développement dans la production totale de graines oléagineuses a été de 47,6 % en 1982, soit une diminution de 5,8 % par rapport à 1976, due à une baisse de 12 % de la part de ces pays dans la production totale de soja au cours de la période 1976-1982, leur part dans la production de la plupart des autres graines oléagineuses ayant augmenté. Toutefois, en chiffres absolus, leur production de soja a également augmenté en raison de la croissance de la production brésilienne, passée de 1,5 million de tonnes en 1969/71 à près de 15 millions de tonnes en 1981. Il est particulièrement intéressant de noter qu'en dehors des graines oléagineuses tropicales le tournesol et le colza ont pris de l'importance dans les pays en développement situés dans des zones climatiques tempérées.

7. C'est le colza dont la production a le plus augmenté (92 %) le taux de croissance annuel ayant été de 11,4 % entre 1976 et 1982. On a également enregistré des augmentations importantes dans le cas du tournesol (8 % par an), de la noix palmiste (7,5 %) et du soja (6,7 %). En revanche, la production d'arachides et de coprah n'a guère évolué.

8. Le soja continue à occuper la première place dans la production totale de graines oléagineuses (48,3 % en 1976 et 51,8 % en 1982). Les graines de coton, qui venaient immédiatement après par ordre d'importance, n'atteignaient même pas la moitié de ce chiffre puisqu'elles ne représentaient que 15,4 % du total en 1982.

9. La production totale d'huile de palme a augmenté de 170 % entre 1969-1971 et 1981 (entre 1976 et 1982, le taux de croissance annuel a été de 10,3 %), l'une des plus fortes augmentations que l'on ait enregistrées.

10. En 1982, 5,96 millions de tonnes d'huile de palme, soit 94 % de la production totale mondiale, ont été produites par 12 pays. Cette croissance extrêmement rapide a été due à l'augmentation de la production en Malaisie qui, de 23 % en 1969/71, est passée à 52 % de la production mondiale en 1982, atteignant le chiffre total de 3,5 millions de tonnes.

1.2. Tendances en matière d'extraction de l'huile

11. La quantité totale de graines oléagineuses produite dans le monde a été bien supérieure à celle utilisée pour le pressage, estimée à 126,9 millions de tonnes (moyenne pour 1981-1982) et à 159,4 millions de tonnes si l'on tient compte du coprah et des fruits des palmiers. Cela s'explique par le fait qu'une proportion importante des graines oléagineuses est utilisée à d'autres fins. Toutefois, la plus grande partie des graines oléagineuses produite a été transformée.

12. La quantité de graines oléagineuses utilisée pour le pressage a augmenté de 33,4 % par rapport au niveau de l'année 1976-1977 (95,1 millions de tonnes), mais cette augmentation n'a pas été uniforme dans toutes les régions. La part des pays en développement, 29,8 % du total en 1976-1977, est passée à 30,4 % en 1981-1982. Cet accroissement, très légèrement supérieur à la moyenne mondiale, a été dû surtout à l'augmentation de la capacité de pressage dans un certain nombre de pays en développement qui sont gros producteurs de graines oléagineuses, la Malaisie, les Philippines, le Pakistan, la République de Corée, le Nigéria, le Brésil, l'Argentine, le Mexique et le Venezuela, parmi lesquels tous les pays d'Amérique latine ont enregistré un taux de croissance supérieur à 45 % au cours de la période 1976/77-1981/82, ce qui est remarquable. Le Brésil a enregistré un taux de croissance record de 362 % au cours de la période de 11 ans et de 66,3 % au cours de la période 1976/77-1981/82. La Malaisie péninsulaire, quant à elle, a enregistré une augmentation de 227 % de la quantité de noix palmistes pressées entre 1976/77-1981/82.

13. Toutefois, il y a eu une baisse dans un certain nombre de pays. La quantité moyenne de graines oléagineuses pressées en Afrique a baissé de 9,8 % au cours de la période 1976/77-1981/82. Cette baisse a été de 55,5 % au Bénin, de 44,9 % au Sénégal et de 26,3 % en Egypte.

14. Ces fluctuations affectent directement la production de deux principaux produits issus du pressage, les huiles végétales et les tourteaux.

1.3. Tendances de la production des huiles végétales

15. Pour apprécier l'évolution de la production de matières grasses végétales, on s'est fondé sur un indicateur fictif, la quantité d'huile végétale que l'on obtiendrait si toute la production de plantes oléagineuses était transformée en huile dans les pays producteurs au cours de l'année où elles sont récoltées. Cette simplification fausse quelque peu les chiffres de la production d'huile végétale mais, comme cela vaut pour tous les producteurs (bien qu'à des degrés divers), elle permet de déterminer de façon à peu près exacte la répartition de cette production et peut servir à en estimer le taux de croissance.

16. Le tableau 2 indique la production de matières grasses végétales (en équivalent huile) entre 1976 et 1982, par région. Il ressort de ce tableau que le taux de croissance annuel a été de 4,6 % pour l'ensemble du monde, de 4,7 % dans les pays développés à économie de marché et de 4,1 % dans les pays en développement et que la part des pays en développement dans la production mondiale est passée de 48,4 % en 1978 à 47,2 % en 1982.

17. Toutefois, les pays en développement restent les principaux producteurs d'huile végétale (47,2 % de la production mondiale), suivis par les pays développés à économie de marché (35,8 %) et les pays à économie planifiée (17 %).

18. Ce sont les pays d'Asie à économie planifiée qui ont enregistré le plus fort taux de croissance annuel de la production (12,2 %) suivis par les pays d'Asie du Sud et du Sud-Est (5,6 %), l'Amérique latine (4,7 %) et les pays développés à économie de marché (4,7 %).

19. L'une des caractéristique les plus frappantes de la production d'huiles végétales est sa concentration dans un petit nombre de pays, processus qui s'est accentué au cours des six dernières années. En 1982, 10 pays dont 8 en développement fournissaient 75 % de la production totale mondiale de matières grasses végétales (voir tableau 3).

1.4. Tendances de la production de tourteaux

20. Les tourteaux, c'est-à-dire les résidus de l'extraction de l'huile, constituent le deuxième produit de la transformation des graines oléagineuses, par ordre d'importance. Ces tourteaux, qui se présentent sous des formes différentes selon le processus de fabrication utilisé, constituent la principale source de protéine d'origine industrielle pour l'industrie des aliments du bétail.

21. En raison de sa faible teneur en huile (20 %) et sa forte teneur en tourteau (80 %) le soja est la principale source de tourteaux, suivi de très loin par les graines de coton, les arachides, le colza, le tournesol et le coprah.

22. Alors que ce n'est pas le cas pour les huiles végétales, les pays développés à économie de marché dominent la production mondiale de tourteaux (54,5 %) et leur part a légèrement augmenté pendant la période 1976-1982 (voir tableau 4). La part des pays en développement dans la production mondiale de tourteaux s'établit à 30,7 %, soit une baisse de 1,3 % par rapport à 1976. Le reste (15 %) est produit par les pays à économie planifiée.

23. Deux pays, les Etats-Unis (50,4 %) et le Brésil (11,4 %) jouent un rôle prépondérant dans la production mondiale de tourteaux. La concentration de la production est encore plus forte pour les tourteaux que pour les huiles végétales puisque dix pays (dont six en développement) se partagent 89,6 % de la production mondiale. Toutefois, la production de tourteaux est restée relativement faible dans la majorité des pays en développement, ce qui peut s'expliquer en partie par le fait que la culture du soja, principale source de tourteaux, n'est pas très développée dans ces pays, à l'exception du Brésil.

1.5. Tendances du commerce international

24. Sur le marché international des produits oléagineux d'origine végétale, on distingue trois groupes principaux de produits, les graines oléagineuses, les huiles et les tourteaux. Le volume total des échanges portant sur ces trois groupes n'a cessé de s'accroître, passant d'environ 50 millions de tonnes en 1976 à 74 millions de tonnes en 1982. Les graines oléagineuses représentaient 46,6 % du total en 1982 contre 15,7 % pour les huiles et 37,7 % pour les tourteaux. La part des tourteaux et des huiles a légèrement augmenté au cours de cette période au détriment des graines oléagineuses, ce qui semblerait indiquer que les échanges internationaux de produits transformés ont augmenté plus vite que les échanges de graines oléagineuses brutes. Cette tendance se retrouve également dans les taux de croissance annuels qui, au cours de la période 1967-1982, se sont élevés à 5,5 % et à 5,9 % respectivement pour les importations et les exportations de graines oléagineuses; les chiffres correspondants ont été 8,7 % et 8 % pour les huiles, à 7,8 % et 7,3 % pour les tourteaux.

25. Afin de pouvoir évaluer les effets globaux de l'augmentation des échanges internationaux de produits transformés en particulier du point de vue de l'industrialisation des pays en développement, il convient d'analyser plus en détail les échanges internationaux d'huiles et de tourteaux.

1.5.1. Commerce international des huiles

26. Des trois groupes de produits, l'huile est celui dont le volume des échanges a enregistré la plus forte croissance au cours de la période 1976-1982. Comme l'indique le tableau 5, le taux de croissance des importations a été légèrement supérieur au taux de croissance des exportations, à l'échelle mondiale. Toutefois, ces chiffres cachent des écarts importants entre les pays développés à économie de marché et les pays en développement. Dans le cas des exportations, cet écart a été minime puisque le taux de croissance a été de 8,5 % par an pour les pays en développement et de 8,9 % pour les pays développés. En revanche, pour les importations, l'écart a été considérable : 1,1 % de croissance annuelle pour les pays développés à économie de marché contre 16,8 % pour les pays en développement. Cette croissance particulièrement rapide a entraîné une augmentation importante de la part des pays en développement dans les importations mondiales d'huile, passée de 33,3 % en 1976 à 53,9 % en 1982, surtout au détriment des pays développés à économie de marché dont la part a été ramenée de 61 % à 37,7 % au cours de la même période.

27. Le taux de croissance des exportations ayant été le même pour les deux groupes de pays, la part des pays en développement dans les exportations mondiales d'huile est restée pratiquement inchangée.

28. On doit la quasi-totalité de l'augmentation des exportations des pays en développement à cinq pays figurant parmi les principaux exportateurs, l'Argentine (huile de soja, huile de tournesol), le Brésil et l'Indonésie (huile de palme, huile de noix de coco), la Malaisie (huile de palme) et les Philippines (huile de noix de coco). La part de ces pays dans les exportations totales d'huile des pays en développement est passée de 80,3 % en 1976 à 86,5 % en 1982.

29. Parmi les neuf sortes d'huiles qui sont exportées, les huiles tropicales, huile de palme, huile de noix palmiste et l'huile de noix de coco, proviennent surtout des pays en développement. La contribution de ces pays aux exportations

d'huile d'arachide est également importante; pour les autres huiles, le niveau de leurs exportations est relativement plus faible bien que leur contribution aux exportations d'huile de soja, de graines de coton et de tournesol ait augmenté, principalement en raison d'une production brésilienne accrue. La prépondérance des pays en développement dans les exportations d'huile de palme et de noix palmiste s'explique par les livraisons particulièrement importantes de la Malaisie, qui ont représenté 71,9 % de l'ensemble des exportations d'huile des pays en développement en 1981.

30. Un examen sommaire des chiffres montre que la demande en huiles végétales dans les pays en développement a accusé une augmentation rapide que leur propre production n'a pas permis de couvrir, ce qui les a obligés à faire largement appel aux importations.

31. Bien que cet accroissement de la demande ait été assez bien réparti, il va sans dire que la demande a été plus forte dans les pays en développement où le revenu national par habitant est le plus élevé.

1.5.2. Commerce international des tourteaux

32. Le commerce international des tourteaux a suivi une évolution similaire au cours de la période 1976-1982 (tableau 6). Pour l'ensemble du monde, le taux de croissance annuel a été un peu plus élevé pour les importations que pour les exportations (7,8 % et 7,3 % respectivement). Si dans le cas des exportations, le taux de croissance a été peu différent dans les pays développés à économie de marché et dans les pays en développement (7,7 % et 6,5 % respectivement), en revanche on a enregistré un écart important dans le cas des importations : 6,8 % pour les pays développés contre 20,1 % pour les pays en développement. Toutefois, comme la part des pays en développement dans les importations mondiales de tourteaux en 1976 était faible (7,2 %), ce taux ne représente, en chiffres absolus, qu'une augmentation bien inférieure à celle enregistrée par les pays développés. Par ailleurs, la part des pays en développement dans les exportations a quelque peu baissé, passant de 54,1 % en 1976 à 51,9 % en 1982.

33. Le soja occupe une place prépondérante dans les exportations de tourteaux, sa part étant passée de 69,2 % en 1976 à 80,8 % en 1982. En revanche, les tourteaux d'arachides et de graines de coton, qui viennent immédiatement après le soja par ordre d'importance, ont vu leur part tomber de 17,1 % à 6 % au cours de la même période. La moitié des tourteaux exportés par les pays en développement proviennent d'Amérique latine, le Brésil et l'Argentine étant les deux principaux fournisseurs.

34. Il ressort de l'analyse des courants d'échanges que les pays en développement pris dans leur ensemble commencent à se montrer beaucoup plus désireux d'acheter des tourteaux sur les marchés internationaux en dépit du fait qu'ils sont traditionnellement de gros exportateurs. Cet accroissement de la demande est dû à ce qu'un grand nombre d'entre eux souhaitent développer leur industrie des aliments du bétail. Pour prometteuse qu'elle soit, cette tendance ne peut pas être considérée comme un progrès décisif, les quantités en cause étant assez faibles. Il faut plutôt y voir l'indication que les pays en développement se sont rendu compte de la nécessité de développer leurs propres sources d'approvisionnement en tourteaux pour accroître le production de l'élevage et qu'ils y attachent de plus en plus d'importance. Face à la nécessité, ici encore, de réduire le fardeau des importations, la mise en valeur de sources nationales de protéines apparaît comme une solution avantageuse.

1.6. Tendances de la consommation des huiles et des tourteaux

35. Il est particulièrement important d'analyser l'évolution des tendances en matières de consommation pour planifier le développement du secteur des matières grasses végétales. L'augmentation de la demande de la population et des industries alimentaires devrait militer en faveur du développement de ce secteur, en particulier lorsqu'il faut faire appel à des importations supplémentaires pour y faire face.

36. L'analyse des tendances dans ce domaine montre que la consommation totale directe d'huiles, y compris celles d'origine animale, est passée, au cours de la période 1976-1982, de 49 à 62 millions de tonnes, soit un taux de croissance moyen de 2,3 % par an. Cette augmentation ayant été plus rapide pour les matières grasses d'origine végétale que pour celles d'origine animale, la part des premières dans la consommation totale est passée de 68 % à 72 % pour atteindre le chiffre de 44 millions de tonnes. La consommation de matières grasses végétales est particulièrement importante dans les pays en développement puisqu'elle représente 73 % de la quantité totale d'huile consommée en Amérique latine et 92 % en Afrique tropicale.

37. Toutefois, la quantité totale de matières grasses consommée par habitant est bien moindre dans les pays en développement que dans les pays développés puisqu'elle n'était en 1982 que de 10,3 kg contre 31,1 kg, soit trois fois moins. Ce chiffre cache des écarts encore plus grands entre les différentes régions et les différents pays : 4,4 kg par an dans les pays d'Asie à économie

planifiée, 9,6 kg par an en Afrique tropicale et 36,5 kg par an en Amérique du Nord. Les disparités entre les différents pays seraient encore bien supérieures si l'on tenait compte des graisses contenues dans d'autres produits alimentaires (lait, fromage, viande), qui sont pratiquement inaccessibles pour une grande partie de la population des pays en développement, dont le pouvoir d'achat est extrêmement faible.

38. Il ressort de l'analyse des taux de croissance de la consommation de matières grasses végétales que l'évolution a été relativement favorable aux pays en développement puisque ceux-ci ont enregistré un taux de croissance moyen de 7,5 % au cours de la période 1976-1982, contre 2,4 % dans les pays développés à économie de marché et 1,8 % dans les pays européens à économie planifiée. Seuls les pays d'Asie à économie planifiée ont enregistré des résultats plus spectaculaires avec un taux de croissance annuel de 12,4 %; toutefois, il convient de dire que leur niveau de consommation était particulièrement faible au départ. Du fait de ces taux de croissance élevés, la part des pays en développement dans la consommation mondiale de matières grasses végétales a augmenté au détriment des pays industrialisés, passant de 38,3 % à 43,8 %.

39. Cependant, il ne faut pas oublier qu'en raison de leur croissance démographique beaucoup plus forte, les pays en développement n'ont pas enregistré une augmentation aussi rapide de la consommation par habitant que les pays développés. Dans ces derniers, la consommation de matières grasses a pratiquement atteint son niveau maximal.

40. La consommation de tourteaux a suivi une évolution similaire, les taux de croissance enregistrés dans les pays en développement ont été deux à trois fois plus importants que dans les pays développés, le soja venant en tête. En conséquence, la part des pays industrialisés dans la consommation mondiale de tourteaux a diminué, passant de 77 % en 1976 à 72 % en 1982, en revanche la part des pays en développement à économie de marché est passée de 16 % à près de 20 %. Le progrès remarquable de l'industrie des aliments du bétail dans les pays en développement, qui a enregistré, entre 1970 et 1980 un taux de croissance compris entre 9 % en Amérique latine et 32 % au Moyen-Orient témoigne de l'augmentation de la consommation de tourteaux dans ces pays.

41. Le fait que la consommation d'huile et de tourteaux augmente dans les pays en développement tend à montrer que la demande effective de ces produits est en accroissement.

42. Si l'on compare les taux de croissance des importations et de la consommation, on s'aperçoit que l'augmentation des importations a joué un rôle décisif dans la croissance de la consommation.

43. Il suffit de comparer le niveau de la consommation des pays en développement et des pays développés et d'examiner l'évolution démographique pour se rendre compte que les possibilités d'accroître la consommation de matières grasses et de tourteaux dans les pays en développement sont considérables. En conséquence, dans le cadre de l'action visant à promouvoir le développement de ces pays, des mesures concrètes s'imposent pour accroître leur production de matières grasses et de tourteaux afin d'assurer leur autosuffisance dans ce domaine.

1.7. Tendances des prix

44. Pour évaluer la rentabilité des activités de transformation des matières grasses végétales, il faut tenir compte de l'évolution des cours mondiaux des produits de base dans ce secteur. Le niveau des prix des produits finals (huiles et tourteaux) et des facteurs de production est l'indicateur économique clef qui sanctionne l'efficacité et la rentabilité de toute activité industrielle et qui permet, dans une large mesure, de décider, d'après les avantages comparés, s'il y a lieu de la développer ou au contraire de la réduire.

45. Les matières grasses sont le type même du produit dont les prix sont très fortement influencés par l'évolution des paramètres économiques, politiques et même météorologiques. Ces prix ne sont pas fixes, comme c'est le cas par exemple pour le pétrole brut, ils changent d'un jour à l'autre. Toutefois, la possibilité d'utiliser des huiles de substitution maintient ces fluctuations dans certaines limites. En raison des propriétés chimiques et physiques qu'elles possèdent naturellement ou qu'elles ont acquises à la suite d'un traitement (hydrogénation) un certain nombre d'huiles différentes sont facilement interchangeables et sont donc adaptées aux besoins des mêmes utilisateurs.

46. A la longue, les possibilités de substitution affectent de deux façons le prix des huiles. Tout d'abord, l'ampleur des fluctuations des prix étant limitée par le fait qu'il est possible de remplacer les huiles coûteuses par d'autres qui le sont moins, tout changement du cours d'une sorte d'huile entraîne des répercussions sur les cours des autres. Ensuite, comme on l'a constaté au cours de la dernière décennie, les prix des différentes sortes d'huiles ont tendance à s'équilibrer à la suite d'augmentations modérées.

47. Au cours de la dernière décennie, les cours mondiaux des huiles ont fluctué de façon durable à deux reprises (1973-1975 et 1978-1980); dans les deux cas, les prix ont augmenté rapidement avant de retomber, tout en restant à un niveau supérieur aux cours précédents. Après le repli très net qui s'est amorcé en 1981 et qui s'est poursuivi en 1982, on a commencé à enregistrer une nouvelle envolée des cours au début de 1983. En novembre 1983, les cours les plus élevés enregistrés en 1978/79 avaient été atteints pour plusieurs huiles et même dépassés dans le cas de l'huile de palme. Cette nouvelle montée en flèche a été provoquée dans une large mesure par une baisse de la production de graines oléagineuses due d'une part au mauvais temps qui a sévi dans de nombreuses régions du monde, et d'autre part au fait que les Etats-Unis, qui fournissent une part importante de la production mondiale d'oléagineux, ont beaucoup réduit la surface consacrée à la culture du soja.

48. Ces facteurs se sont donc traduits par une montée des prix qui, tout en profitant bien entendu aux pays exportateurs, tant en développement que développés, a sérieusement aggravé les problèmes de balance des paiements de nombreux autres pays en particulier des pays en développement importateurs dont les achats représentent 40 % des importations mondiales de matières grasses. Compte tenu de l'évolution des prix, on pourrait envisager comme autre objectif la possibilité de réduire l'état de dépendance vis-à-vis des importations dans lequel se trouvent la plupart des pays en développement, dans le cadre de leur stratégie de promotion pour ce secteur. Le tableau 7 indique les cours moyens des différentes sortes d'huiles au cours de la période 1977-1983.

2. Approche intégrée du développement

2.1 Classification des pays en développement

49. L'analyse de la structure de la production et du marché des huiles végétales et des tourteaux fait apparaître de fortes différences entre les divers pays en développement à cet égard. On peut définir une typologie des pays fondée sur les taux de croissance de leur production d'huiles végétales et de produits à base d'huile, l'augmentation de leur capacité de broyage, les quantités de matières premières locales dont ils disposent et la part de ces produits dans leurs exportations. D'après ces critères, on peut classer ces pays comme suit :

- a) Ceux qui sont caractérisés par le rôle assez important de ce secteur dans l'économie nationale, par le développement des activités de transformation primaire en aval, par la croissance impressionnante de la capacité de broyage, par le fait qu'ils utilisent essentiellement des matières premières agricoles locales et par la forte proportion des huiles et graisses végétales dans leurs exportations. Ce groupe de pays en développement est relativement peu important; on peut y inclure, outre les principaux pays producteurs - le Brésil (essentiellement huile de soja et tourteaux) et la Malaisie (essentiellement huile de palme) - un petit nombre de pays comme l'Argentine (huile de tournesol, huile de soja), les Philippines (huile de noix de coco), l'Indonésie (huile de palme, huile de noix de coco) et, à un moindre degré, la Turquie (huile d'olive, huile de graine de coton, huile de tournesol);
- b) Ceux qui produisent de grandes quantités d'huiles végétales et d'autres produits dérivés primaires, mais dont la production d'huiles est insuffisante pour satisfaire la demande intérieure, qui augmente rapidement. Les capacités de broyage de ces pays ont augmenté dans des proportions variables au cours des six dernières années (de 10 à 60 %) mais, du fait qu'il n'y avait pas de matières premières locales en quantité suffisante, ils ont dû importer des oléagineux ou des huiles. Ce groupe de pays se compose de l'Inde (huile d'arachide, huile de colza), du Mexique (huile de soja, huile de graine de coton), du Nigéria (huile de palme et huile de palmiste), du Pakistan (huile de graine de coton, huile de colza), de la Colombie (huile de soja, huile de graine de coton, huile de palme), de la Corée du Sud (huile de soja et huile de colza), de Taïwan (huile de soja) et de la Tunisie (huile d'olive);

c) Ceux qui développent régulièrement cette industrie, en accroissant leur capacité de broyage, mais dont le taux de production d'huiles et de produits à base d'huile est relativement insignifiant par rapport à la production totale des pays en développement de ce secteur. Les pays comme la Côte d'Ivoire (huile de palme et huile de palmiste), le Mali (huile d'arachide), la Papouasie-Nouvelle-Guinée (huile de noix de coco), le Paraguay (huile de graine de coton, huile de palmiste), le Sri Lanka (huile de noix de coco), le Soudan (huile de graine de coton, huile d'arachide, huile de graine de sésame) et le Zaïre (huile de palme et huile de palmiste) peuvent être classés dans ce groupe. Ils ont tous exporté une partie de leurs produits.

50. La production et la situation du marché dans les autres pays en développement sont restées à peu près identiques au cours de la période 1976-1982, bien que dans la majorité d'entre eux la consommation d'huile ait augmenté, en raison de l'accroissement des importations.

51. Dans quelques pays, la production d'huile a baissé par suite d'une diminution du broyage des oléagineux. En Afrique, cette baisse a été spectaculaire au Sénégal et, à un moindre degré, au Bénin, en Algérie, au Maroc, en Egypte et au Gabon. Pour un grand nombre de pays on ne disposait pas de données et il a donc été impossible de procéder à une évaluation complète.

52. En raison du développement très impressionnant de l'industrie dans le premier groupe de pays et encore assez impressionnant dans le deuxième et le troisième groupes, l'évaluation générale du secteur des huiles et graisses végétales dans tous les pays en voie de développement reste positive, bien que ce secteur diminue légèrement en importance relative.

53. Le développement de l'industrie dans les pays susmentionnés peut être attribué à plusieurs facteurs. Le plus important semble être une politique cohérente orientée vers la promotion de cette industrie, la création de conditions favorables à l'augmentation de la production de matières premières locales d'origine agricole et l'harmonisation des efforts dispersés des divers producteurs à l'aide de mesures de politique générale équilibrées. Bien sûr, même ce petit groupe de pays ne peut être considéré comme formant un tout homogène, étant donné qu'ils se heurtent chacun à des problèmes différents qui les gênent dans la pleine utilisation de leur potentiel et perturbent leur production, comme en Indonésie et aux Philippines. Les cas les plus éclatants de succès sont sans doute ceux de la Malaisie et du Brésil.

54. D'autre part, l'industrie des huiles et graisses végétales ne montre pas, dans un groupe important de pays en développement, de symptômes de reprise ou de développement, bien que la demande des produits de cette industrie augmente. Il faudrait sans doute accorder une attention spéciale à la formulation des stratégies et des politiques visant le développement de cette industrie dans un groupe de pays. La coopération internationale, qui doit avoir pour but de renforcer les efforts accomplis par les pays en vue d'accélérer le développement de cette industrie, devrait tenir davantage compte des besoins de ce groupe important de pays en matière de développement.

55. Au sein de ce groupe déficitaire, les divers pays n'ont pas tous le même potentiel de développement. Le principal critère d'un bon potentiel doit être la capacité de produire à l'intérieur du pays des matières premières, notamment des graines ou fruits oléagineux. Il n'est pas absolument indispensable de disposer de matières premières locales pour créer ou développer une industrie étant donné que celle-ci peut utiliser des oléagineux importés. Toutefois les pays qui souhaitent développer leur secteur de production d'huiles végétales à l'aide de matières premières importées sont handicapés par rapport à ceux qui produisent leurs propres oléagineux. De ce point de vue, on peut dire qu'il existe un potentiel énorme dans de nombreux pays en développement dont le climat et le sol permettraient d'augmenter la production de graines et de fruits oléagineux. Au contraire, celui des pays qui sont situés dans des zones désertiques ou montagneuses et possèdent peu de terre arable est évidemment beaucoup plus faible.

56. Le développement de l'industrie en question dans les pays possédant un potentiel naturel est bien inférieur à ce que l'on pourrait attendre, ce qui amène tout naturellement à se poser la question des raisons de cet état de fait et des obstacles qui ont entravé le développement de ce secteur dans ces pays. Il n'est pas facile de répondre à cette question étant donné qu'il existe de nombreux facteurs de caractère économique et politique qui peuvent expliquer le stade de développement actuel de ce secteur. Ces facteurs revêtent sans doute une importance différente dans les divers pays. Toutefois il n'est pas sans intérêt de mentionner les contraintes les plus importantes que l'on retrouve dans de nombreux pays.

2.2 Principaux obstacles au développement de l'industrie

57. Les obstacles au développement de l'industrie des huiles et graisses végétales dans les pays en développement sont nombreux à tous les stades, de celui de la production des oléagineux jusqu'au marché final en passant par les différents stades de traitement.

58. De manière générale on peut les grouper en obstacles à la production et au stockage, au traitement et à la commercialisation. Nous n'avons l'intention de présenter que les plus courants et les plus importants.

2.2.1. Obstacles à la production

59. Les principaux obstacles à la production et au stockage sont :

- La rareté des terres, que l'on se dispute pour les diverses récoltes et la construction de logements et d'usines, surtout en Asie et en Extrême-Orient mais aussi, quoique à un moindre degré, en Afrique et en Amérique latine. Parfois, si l'on veut pouvoir disposer de terres supplémentaires pour les graines ou les fruits oléagineux, il faut renoncer à d'autres récoltes.
- L'absence d'infrastructure physique sous forme de réseaux de drainage, d'irrigation, de transport et de communication, ainsi que de services divers.
- Le fait de ne pas disposer du capital nécessaire pour acheter et défricher la terre, installer l'infrastructure, promouvoir la recherche et l'éducation et acquérir le matériel et les fournitures nécessaires à la production d'oléagineux.
- La pénurie de main-d'oeuvre; certains aspects de la production d'oléagineux ne peuvent pas être mécanisés, par exemple la récolte des noix de coco ou des fruits du palmier à huile. Ces opérations supposent que l'on dispose en permanence de main-d'oeuvre non qualifiée.
- L'utilisation de variétés de semences à faible rendement, peu résistantes aux maladies.
- Le manque de services de vulgarisation agricole, qui ne permet pas de diffuser les connaissances relatives aux bonnes méthodes de culture.

- L'insuffisance quantitative des installations de stockage, qui entraîne un fort gaspillage des oléagineux ou de la mauvaise qualité de ces installations, qui a une incidence sur la qualité des oléagineux (pourcentage d'humidité, insectes, champignons, rongeurs, etc.).

2.2.2. Obstacles au traitement

60. Quelques-uns des principaux problèmes qui se posent à l'industrie du traitement des oléagineux dans les pays en développement sont :

- Le caractère irrégulier et la mauvaise qualité de l'approvisionnement en graines et fruits oléagineux par suite de l'insuffisance des liens entre l'agriculture et l'industrie.
- Le mauvais emplacement des usines de traitement, qui a pour résultat l'insuffisance des facteurs de production comme les matières premières, l'énergie, l'eau, la main-d'oeuvre, les transports, etc.
- Le fait que les industries de village ne disposent pas d'une bonne technologie de traitement des oléagineux et que, par conséquent, le traitement n'est guère rentable.
- La nécessité de choisir la bonne technique (extraction mécanique ou extraction à l'aide de solvants), le fait que le matériel et l'équipement ne sont pas adaptés aux conditions locales; le fait de ne pas pouvoir disposer de certaines machines; le manque de pièces de rechange et le mauvais entretien, qui représentent le plus grand obstacle, du point de vue technique, à un bon broyage.
- La pénurie aiguë d'experts en gestion et de chefs d'entreprise, qui entraîne un coût de substitution très élevé, ces spécialistes et ces chefs d'entreprise travaillant en général dans l'administration publique et non dans l'industrie.
- Le fait qu'il n'existe pas de cadre économique et politique approprié, qui fournisse des stimulants adéquats aux chefs d'entreprise, comme des réductions fiscales pour les nouvelles entreprises, des facilités de crédit ou des politiques appropriées de fixation des prix.
- Une stratégie de développement qui n'est pas axée sur la pleine utilisation des ressources locales et sur l'obtention de bénéfices maximaux;

le manque d'objectifs de production et de politiques cohérentes dans le domaine alimentaire et nutritionnel, la mauvaise utilisation de ressources déjà trop rares, l'absence d'harmonisation des programmes et des projets qui aboutit à un développement compartimenté.

2.2.3. Obstacles à la commercialisation

61. Les principaux obstacles à la commercialisation sont :

- La faiblesse du pouvoir d'achat de la population, qui a une incidence fâcheuse sur l'ensemble de la demande d'huiles végétales et de produits dérivés;
- L'insuffisance des stimulants économiques, c'est-à-dire les prix trop bas offerts aux producteurs de graines et fruits oléagineux, l'industrie de transformation n'étant, de ce fait, pas approvisionnée comme il le faudrait;
- L'inefficacité du mécanisme de commercialisation (manque d'offices de commercialisation et de coopératives bien organisées) pour la distribution des produits du producteur au consommateur;
- L'existence d'obstacles tarifaires et non tarifaires au commerce international, des mesures non tarifaires étant appliquées à la fois par les pays en développement et les pays développés et des barrières tarifaires étant appliquées par les pays en développement, ce qui a une incidence sur les échanges Sud-Sud.

62. Au total, tous ces obstacles se traduisent par un potentiel de développement inutilisé considérable, un rythme de développement lent, des tendances à la stagnation ou à la baisse de la production et un faible niveau d'utilisation de la capacité installée dans ce secteur.

2.3 Utilisation de la capacité

63. De nombreuses sources indiquent que l'utilisation de la capacité est beaucoup plus faible dans les pays en développement que dans les pays développés. On estime que ce taux était de 48 % pour les pays en développement et respectivement de 32,1 %, 45,4 % et 50,6 % pour trois régions en développement, soit l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine tandis que, pour les pays développés, ce taux oscillait entre 65 % et 85 %.

64. Les disparités entre les divers pays en développement étaient encore plus grandes, indépendamment du fait qu'il s'agissait de pays excédentaires ou déficitaires. Les données disponibles, qui sont incomplètes, permettent seulement d'estimer que dans le groupe des pays en développement excédentaires, l'utilisation de la capacité de broyage était de 15 % pour le Zaïre, de 27 % pour la Côte d'Ivoire, de 37 % pour la Malaisie, de 38 % pour le Sénégal et Sri Lanka, de 41 % pour l'Argentine, de 53 % pour le Brésil, de 56 % pour l'Indonésie, de 62 % pour le Soudan, de 67 % pour les Philippines et de 85 % pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

65. Dans le groupe de pays en développement déficitaires, l'utilisation de la capacité de broyage atteignait 18 % au Nigéria, 21 % en République-Unie de Tanzanie, 31 % au Venezuela, 36 % en Thaïlande, 47 % au Mexique, 56 % en Colombie, 69 % au Pakistan et 70 % au Maroc.

66. Une augmentation d'environ 1 % de l'utilisation de leur capacité permettrait aux pays en développement de traiter deux millions de tonnes d'oléagineux de plus. Plusieurs pays déficitaires pourraient devenir autosuffisants s'ils utilisaient plus efficacement leur capacité. Toutefois, cela suppose qu'ils garantissent un approvisionnement régulier en matières premières au secteur de l'industrie de transformation.

67. Il faudrait donc non seulement augmenter la capacité industrielle des pays où elle n'est pas excédentaire, mais accomplir des efforts non moins grands pour augmenter le taux d'utilisation de la capacité de traitement installée, particulièrement dans les pays où il est faible.

68. Quelle voie peut-on recommander de suivre pour développer cette industrie? Existe-t-il une stratégie universelle qui puisse favoriser l'essor de cette industrie? Bien sûr que non; toutefois on s'efforcera de définir ici une stratégie reposant sur une conception du développement intégrant tous les éléments dont il est nécessaire de tenir compte pour promouvoir cette industrie.

2.4 Approche intégrée au niveau du secteur

69. L'approche intégrée, qui diffère des autres méthodes par son caractère à la fois multiple et global, a été choisie comme méthode de développement industriel en raison de la situation générale des pays en développement, qui est caractérisée par les obstacles considérables, complexes et interdépendants que rencontrent actuellement les pays en développement dans leurs efforts de développement de l'industrie des huiles et graisses végétales. Ces obstacles importants ne peuvent être surmontés que par une action de grande envergure qui relève de l'approche intégrée.

70. Le développement intégré au niveau du secteur est obtenu par la gestion de la matrice des facteurs qui ont une incidence sur la production des oléagineux et des produits dérivés et sur leur marché. Les stratégies de développement intégré dépendront donc de la composition de la matrice, des objectifs de politique générale du gouvernement et des moyens utilisés pour atteindre ces objectifs dans un pays donné.

71. Il n'existe évidemment pas une seule stratégie de développement intégré qui puisse être appliquée à tous les pays en développement. Dans la pratique, on peut choisir entre un vaste éventail de stratégies pour les divers pays à cause des différences existant entre les matrices de production, de transformation et de commercialisation du secteur, entre les objectifs adoptés par les gouvernements et entre les instruments qu'ils utilisent pour les atteindre.

72. L'idée d'un développement intégré en tant que concept de planification est née dans le cadre des efforts accomplis pour atteindre certains objectifs de développement. Les objectifs de développement du secteur peuvent varier selon les pays. En conséquence la première chose à faire est d'étudier et de choisir les objectifs de politique générale adaptés à un pays donné. Ils peuvent être les suivants :

- Expansion de la capacité de l'industrie des oléagineux et des produits dérivés;
- Augmentation de l'utilisation de la capacité;
- Maximisation du potentiel et de la valeur ajoutée à l'aide du développement des opérations de traitement primaire et secondaire en aval;
- Maximisation des avantages que l'on peut tirer des économies d'échelle;
- Modernisation des technologies utilisées par les petites et les moyennes entreprises et par les industries de village;
- Maximisation de l'utilisation de tous les produits et sous-produits au moyen du développement d'activités parallèles par exemple l'élevage d'animaux qui seraient nourris de tourteaux;
- Augmentation des recettes d'exportations et/ou des économies de devises au moyen de la substitution des importations;
- Développement des marchés, notamment en créant des conditions favorables à l'augmentation du pouvoir d'achat de la population et en diversifiant les marchés et en attirant la clientèle par un vaste éventail de produits oléagineux.

73. Les objectifs de politique générale, s'ils sont adoptés dans ce vaste contexte, doivent être classés selon une certaine hiérarchie et un ordre de priorité doit se dégager des objectifs de développement national à long terme. Compte tenu de ces objectifs, les gouvernements peuvent employer un certain nombre de mesures de politique générale (fiscales, touchant les prix, les revenus, le commerce, la technologie, les licences, etc.) qui devraient stimuler ou régulariser le développement, dans le sens prévu.

74. La bonne application des stratégies d'intégration dépend de l'efficacité de la planification du secteur, étant donné que c'est un concept associé à la planification. La première tâche des responsables de la planification du secteur est de fixer des objectifs pour la production et la consommation des huiles végétales et des produits dérivés, en se fondant sur la demande intérieure actuelle et future en matière d'huiles et de produits dérivés et sur les exportations de ces produits.

75. Lorsqu'on aura établi les objectifs initiaux de l'offre, il faudra établir le plan du secteur qui devra prévoir comment l'on peut atteindre ces objectifs. Dans un premier stade, il faudrait examiner le développement de la production d'oléagineux, étant donné que l'offre insuffisante en ce domaine est l'un des principaux obstacles à une meilleure utilisation de la capacité installée et au développement des opérations de traitement. Les facteurs à examiner comprennent les terres disponibles, le fait que le sol convienne ou non, la sélection des variétés de semences, la place des oléagineux dans les systèmes de culture actuels et la rentabilité de la production par rapport à celle d'autres cultures.

76. L'organisation des systèmes d'approvisionnement des usines de traitement en matières premières mérite une attention particulière. Il faudrait faire en sorte que les responsables de l'usine soient assurés de recevoir régulièrement les quantités de matières premières nécessaires et veiller à mieux contrôler les coûts qui se situent entre la production des matières premières et leur transformation. Dans ce contexte on peut examiner un certain nombre de mesures comme celle qui consisterait à développer le système des contrats directs de livraison entre les producteurs de matières premières et les usines de transformation où l'on pourrait spécifier la quantité, la qualité et le prix des produits fournis, et la date de livraison. Ces contrats pourraient être conclus indirectement par l'intermédiaire de divers organismes autonomes de producteurs ou de banques rurales. On pourrait aussi introduire ou étendre le système des assurances agricoles, celui du partage des risques de production, assurer des prix raisonnables aux exploitants, diffuser des renseignements dans le cadre de projets de vulgarisation, etc.

77. L'étape suivante consiste à examiner l'infrastructure de traitement. Quelle est la capacité de traitement disponible actuellement, quel est le niveau d'utilisation de la capacité, quelle est la technologie appliquée et quel volume d'investissement faudra-t-il encore pour la production envisagée? Le perfectionnement de la technologie appliquée dans les villages et dans les petites et moyennes industries et la modernisation de l'industrie grâce au remplacement des machines du matériel fonctionnant mal par du matériel moderne devraient être examinés séparément. Il faudrait aussi étudier soigneusement les installations d'entreposage actuelles, leurs qualités et les améliorations à leur apporter en fonction du développement de la capacité de traitement nécessaire.

78. Il faudrait également analyser l'infrastructure physique actuelle, notamment la capacité du réseau de transport et son adaptation aux besoins prévisibles et évaluer l'énergie, l'eau, le matériel d'emballage à fournir aux industries naissantes ou en expansion.

79. Il convient d'accorder une attention spéciale à la question de la main-d'oeuvre qualifiée et non qualifiée - y compris les cadres de gestion - pour les systèmes de production, de traitement et de commercialisation. Perfectionner les compétences de la main-d'oeuvre grâce à diverses formes d'activités de formation devrait être un souci continu.

80. Enfin il ne faut pas oublier la question non moins importante de l'organisation du marché. Des marchés plus diversifiés et saturés pour les huiles végétales et les produits dérivés nécessiteront davantage d'efforts d'organisation des services de commercialisation et de distribution. Il conviendra notamment d'examiner les facteurs institutionnels, par exemple la nécessité de créer un organisme de commercialisation, de réglementer la commercialisation, d'établir des systèmes de fixation des prix, etc. Les produits finals devront être mieux adaptés aux habitudes de consommation locale; il faudrait améliorer leur qualité pour répondre aux exigences croissantes des consommateurs. Les produits plus perfectionnés, résultant d'opérations de traitement en aval, nécessiteraient un système de distribution spécialisé.

81. En outre, il faut examiner, dans les plans de développement sectoriel, toute la gamme des services d'appui nécessaires : facilités de crédit, assistance technique, etc.

82. Il faut aussi s'attacher à étudier quels pourraient être les importateurs d'huiles végétales et de produits à base d'huile. On peut envisager d'exporter des matières premières afin de pouvoir importer d'autres matières premières

plus adaptées à la transformation et à la consommation locales. De manière générale, le développement de l'industrie doit être orienté principalement vers la satisfaction de la demande intérieure, les exportations étant considérées comme un moyen de commercialiser l'excédent de production.

83. Avant de lancer un nouveau projet, il faut entreprendre une étude de faisabilité pour examiner quels seront le rendement et les avantages économiques des nouveaux investissements. Ces études devraient porter notamment sur l'emplacement optimal des usines, les technologies et l'échelle nécessaires, le coût d'établissement, les besoins en capital circulant, les frais d'exploitation, les cadres de gestion et la main-d'oeuvre disponibles. Il importe de tenir le plus grand compte de la règle selon laquelle un projet donné ne sera économiquement viable que s'il est pleinement intégré (en amont et en aval), de sorte que l'approvisionnement en matières premières est assuré, les sous-produits sont utilisés et les marchés identifiés et développés comme il convient.

2.5. Coopération internationale

84. Le programme ci-dessus pour l'application de l'approche intégrée du développement de l'industrie des huiles et graisses végétales constitue, par la même occasion, le cadre d'une coopération internationale, coopération qu'il convient de considérer comme une activité venant renforcer celles qui sont entreprises en vue de concrétiser l'approche intégrée à l'échelon national dans laquelle les mesures internes seront appelées à jouer un rôle primordial.

85. La coopération internationale peut englober tout un ensemble de mesures liées aux activités entreprises par un pays dans le cadre de son programme intégré de développement de l'industrie des huiles et graisses végétales. Les domaines où cette coopération internationale serait la plus souhaitable seront déterminés par les points critiques que l'on décèlera dans la chaîne intégrée de production, de transformation et de distribution. Ces points critiques, qui parfois provoquent de graves goulots d'étranglement dans l'évolution de ce secteur, apparaissent dans différentes phases du cycle de production de transformation et de distribution et correspondent à toutes sortes de difficultés relevant de domaines tels que la planification, les études de réalisation, les techniques, la formation, les investissements, le financement etc.

86. La coopération internationale en matière de production de graines oléagineuses peut, entre autres, comprendre une collaboration entre établissements scientifiques et instituts de recherche en vue de diffuser de nouvelles variétés de graines

oléagineuses, de promouvoir leur culture et d'aider à organiser des services de vulgarisation. Elle peut également s'étendre à une assistance en vue de mettre sur pied un système adéquat de fourniture de matières premières, en s'appuyant pour cela sur des experts indépendants. Tels sont les domaines qui ont été retenus comme essentiels au succès du développement intégré de la phase de production.

87. Nombreux sont aussi les aspects essentiels de la transformation industrielle qui pourraient bénéficier d'une coopération internationale concrétisée par des études de réalisation, différents conseils d'experts, des voyages d'étude, la formation du personnel, etc. Ces différentes formes de coopération pourraient permettre de mieux déterminer les possibilités de développement, les mesures qu'il s'impose de prendre successivement pour installer des usines, les investissements indispensables ou les coûts de la modernisation, les différentes solutions techniques, les problèmes inhérents à l'entretien et aux pièces de rechange, les exigences en matière de gestion et de main-d'oeuvre, etc.

88. La coopération internationale devrait aussi faciliter la résolution des problèmes qui se posent dans le domaine critique du marketing. L'expérience de pays plus industrialisés disposant déjà de réseaux de marketing et de distribution bien organisés, devrait être exploitée au maximum par les pays en développement voulant mettre en place l'infrastructure nécessaire pour le marketing (offices de commercialisation, réseaux de distribution, centres d'informations, etc.).

89. La coopération internationale peut, ainsi qu'il a déjà été dit, être réalisée de différentes manières, en recourant à des experts techniques et économiques, à des études de réalisation, à l'organisation de réunions internationales et à l'échange de renseignements et d'expérience, à une formation collective en entreprise et à des bourses d'étude individuelles, à des coentreprises, à des transferts de savoir-faire, à des accords commerciaux et financiers, etc.

90. Cette conception étant naturellement axée sur l'exploitation de l'expérience et des connaissances de partenaires qui, techniquement plus avancés, ont une infrastructure mieux organisée et davantage d'expérience dans le développement d'un secteur industriel déterminé, il conviendrait que la coopération internationale soit poursuivie et renforcée avec différents partenaires de pays industrialisés, y compris des coopératives et de petites et moyennes entreprises internationalement moins connues.

91. Une des façons de favoriser l'activité de ces partenaires internationaux moins connus pourrait trouver son expression dans un projet de plan de coopération tripartite entre coopératives et petites et moyennes entreprises de pays industrialisés, pays en développement et organisations internationales.

92. Il est en outre largement possible d'établir ou de renforcer la coopération entre différents partenaires de pays en développement, en particulier les grands producteurs d'huiles végétales et de produits oléagineux qui, vu leur expérience ce jour des progrès les plus récents, pourraient utilement permettre de disposer de services d'experts, de services consultatifs et d'une coopération commerciale mutuellement profitable.

93. Une coopération fort utile pourrait dans certains cas être établie entre pays voisins pour accroître les sources de matières premières nécessaires à la transformation et assurer que les usines de traitement et les marchés de produits oléagineux ont la taille appropriée.

94. Une autre forme de coopération internationale à envisager est celle qui pourrait être établie entre deux ou plusieurs pays en développement qui rencontrent avec leurs partenaires étrangers les mêmes difficultés économiques ou techniques.

Annexe

LISTE DES TABLEAUX

-
- **Tableau 1 - Production mondiale de certaines graines oléagineuses (1976, 1982)**
- Tableau 2 - Production d'huiles et de graisses végétales (en équivalent-huile) par région (1976, 1982)**
- Tableau 3 - Les dix principaux pays producteurs d'huiles et de graisses végétales (en équivalent-huile) en 1982**
- Tableau 4 - Production mondiale de tourteaux moulus ou non (1976, 1982)**
- Tableau 5 - Importations et exportations de l'ensemble des huiles : 1976 et 1982**
- Tableau 6 - Importations et exportations de l'ensemble des tourteaux moulus : 1976 et 1982**
- Tableau 7 - Prix moyen de certaines huiles pour la période 1977-1983.**

Tableau 1. Production mondiale de certaines graines oléagineuses (en milliers de tonnes métriques)

Produit	1976		1982	
	Quantité (en milliers de tonnes)	Part des pays en développement (pourcentage)	Quantité (en milliers de tonnes)	Part des pays en développement (pourcentage)
Graines de soja	63 064	42,3	92 982	30,7
Arachides	17 895	88,8	18 580	98,5
Graines de tournesol	10 136	19,3	16 046	24,6
Graines de colza	7 557	41,6	14 472	55,4
Graines de sésame	1 869	99,8	1 870	99,9
Graines de carthame	747	68,4	859	85,2
Graines de coton	22 664	57,6	27 692	61,3
Coprah	5 133	100,0	4 906	100,0
Noix de palmiste	1 524	100,0	2 266	100,0
Total	130 589	53,4	179 673	47,6

Source : Annuaires FAO de la production 1982, 1980, 1978 (Rome 1983, 1981, 1979).

Tableau 2. Production d'huiles et de graisses végétales^{a/}
(en équivalent-huile) par région
(en milliers de tonnes métriques)

Région	1976		1982		Taux moyen de croissance annuelle (1976-1982)
	Total	Part (pourcentage)	Total	Part (pourcentage)	
Pays développés à économie de marché	12 086	35,6	15 878	35,8	4,7
Pays d'Europe à économie planifiée	3 501	10,3	3 698	8,3	0,9
Pays en développement à économie de marché	16 401	48,4	20 910	47,2	4,1
Afrique au sud du Sahara	2 808	8,3	2 84	6,4	0,2
Afrique du Nord et Asie occidentale	1 294	3,8	1 277	2,9	-0,2
Asie du Sud et du Sud-Est	8 430	24,9	11 703	26,4	5,6
Amérique latine	3 869	11,4	5 087	11,5	4,7
Pays d'Asie à économie planifiée	1 923	5,7	3 845	8,7	12,2
Total mondial	33 912	100,0	44 332	100,0	4,6

a/ Les cultures oléagineuses comprennent : les graines de soja, les graines de tournesol, les arachides, les graines de coton, les graines de colza, les noix de palmiste, le coprah et le palmier à huile.

Source : Données fournies par la FAO.

Tableau 3. Les dix principaux pays producteurs d'huiles
et de graisses végétales (en équivalent-huile) en 1982

Pays	Production (en milliers de tonnes)	Part (pourcentage)
1. Etats-Unis d'Amérique	11 716	26,4
2. Malaisie	4 073	9,2
3. République populaire de Chine	3 683	8,3
4. Inde	3 280	7,5
5. Brésil	2 671	6,0
6. URSS	2 460	5,5
7. Indonésie	1 783	4,0
8. Argentine	1 390	3,1
9. Philippines	1 379	3,1
10. Nigéria	953	2,1
Total des dix principaux producteurs	33 388	75,3
Reste du monde	10 956	24,7
Total mondial	44 344	100,0

Source : Données fournies par la FAO. Les cultures oléagineuses comprennent : les graines de soja, le palmier à huile et les noix de palmiste, le coprah.

Tableau 4. Production mondiale de tourteaux^{a/} moulus ou non
(Moyennes annuelles)

Région	1976		1982		Taux de croissance (1976-1982)
	Production totale	Part (pourcentage)	Production totale	Part (pourcentage)	
Pays développés à économie de marché	16 317	53,8	21 656	54,5	4,8
Pays d'Europe à économie planifiée	2 203	7,3	2 340	5,9	1,0
Pays en développement à économie de marché	9 706	32,0	12 205	30,7	3,9
Afrique au sud du Sahara	794	2,6	735	1,9	-1,3
Afrique du Nord et Asie occidentale	694	2,3	801	2,0	2,4
Asie du Sud et du Sud-Est	2 959	9,8	3 484	8,8	2,8
Amérique latine	5 259	17,3	7 185	18,1	5,3
Pays d'Asie à économie planifiée	2 097	6,9	3 502	8,8	8,9
Total mondial	30 322	100,0	39 703	100,0	4,6

a/ Valeur ramenée à 100 % de protéines pour faciliter les comparaisons statistiques.

Source : Données provenant de la FAO. Les cultures oléagineuses comprennent : les graines de soja, les noix de palmiste, le coprah et le palmier à huile.

Tableau 5. Importations et exportations de l'ensemble des huiles : 1976 et 1982
(en milliers de tonnes métriques)

Part dans le monde des différentes régions en matière d'importations et d'exportations d'huiles

Région	<u>Importations</u>		Taux moyen de croissance annuelle (1976-1982)	<u>Exportations</u>		Taux moyen de croissance annuelle (1976-1982)
	1976	1982		1976	1982	
Total mondial	7 013 (100,0)	11 570 (100,0)	8,7	7 448 (100,0)	11 834 (100,0)	8,0
Pays développés à économie de marché	4 281 (61,0)	4 577 (39,5)	1,1	2 497 (33,5)	4 168 (35,2)	8,9
Pays en développement à économie de marché	2 337 (33,3)	5 935 (51,3)	16,8	4 381 (58,8)	7 130 (60,3)	8,5
Pays d'Europe et d'Asie à économie planifiée	395 (5,7)	1 058 (9,2)	20,4 (Europe) 5,7 (Asie)	570 (7,7)	536 (4,5)	-2,0 (Europe) 12,2 (Asie)

Source : Annuaires FAO du commerce 1982, 1980 et 1978 (Rome 1983, 1981 et 1979).

Tableau 6. Importations et exportations de l'ensemble des tourteaux moulus : 1976 et 1982
(en milliers de tonnes métriques)

Part dans le monde des différentes régions en matière d'importations et d'exportations de tourteaux moulus

Région	<u>Importations</u>			<u>Exportations</u>		
	1976	1982	Taux moyen de croissance annuelle (1976-1982)	1976	1982	Taux moyen de croissance annuelle (1976-1982)
Total mondial	17 892 (100,0)	28 004 (100,0)	7,8	17 768 (100,0)	27 059 (100,0)	7,3
Pays développés à économie de marché	13 114 (73,3)	19 457 (69,5)	6,8	8 122 (45,7)	12 701 (46,9)	7,7
Pays en développement à économie de marché	1 146 (6,4)	3 442 (12,3)	20,1	9 605 (54,1)	14 050 (51,9)	6,5
Pays d'Europe et d'Asie à économie planifiée	3 632 (20,3)	5 105 (18,2)	6,0 (Europe) -42,6 (Asie)	41 (0,3)	310 (1,2)	18,5 (Europe) 46,2 (Asie)

Source : Annuaire FAO du commerce 1982, 1980 et 1978 (Rome 1983, 1981 et 1979).

Tableau 7. Prix moyen de certaines huiles pour la période 1977-1983

Dollars des E.-U. par tonne (c.a.f. Rotterdam)

Huile	1977/78	1978/79	1979/80	1980/81	1981/82	1982/83 Février	1983 Nov.
Huile de soja	580	650	615	550	460	400	650
Huile de colza	580	630	580	510	440	380	635
Huile de palme	560	650	590	590	480	370	680
Huile de tournesol	620	770	630	660	550	460	730
Huile d'arachide	1 000	990	780	1 100	670	470	900
Huile de coprah	600	970	750	580	500	450	920

Source : ONUDI

